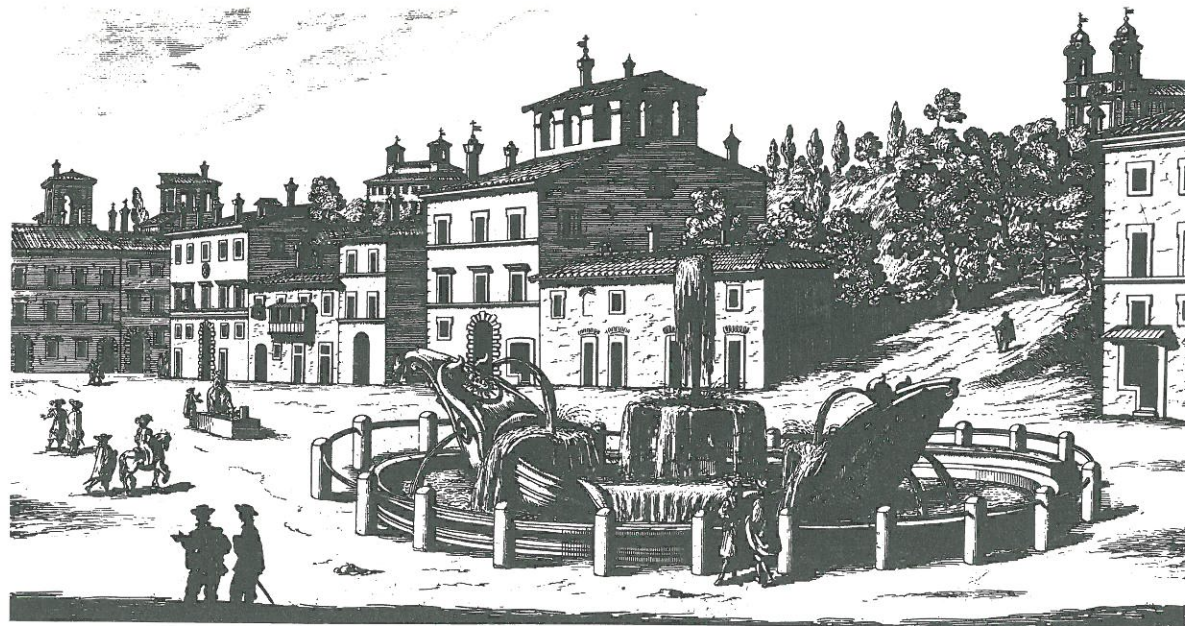




LES QUATRE-FONTAINES ET L'ESCALIER D'ESPAGNE

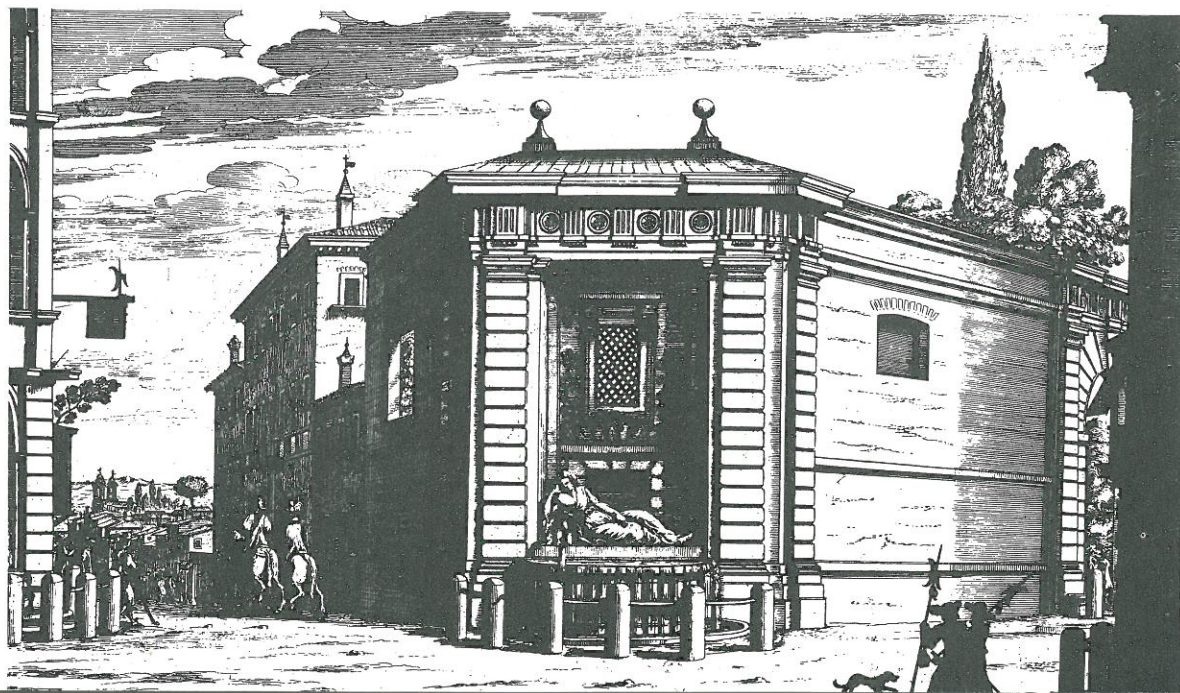
La gravure de Falda, ci-dessus, montre les deux clochers de la Sainte-Trinité-des-Monts surgissant au-dessus d'un talus qui mène du point extrême de la strada Felice à la partie inférieure de la via del Babuino, celle-ci débouchant sur la place de la Trinité en face de l'église. Au premier plan, le bassin au bateau, dessiné par Jean Laurent, père du Bernin. Ci-dessous, la gravure montre, dans le lointain, les clochers de l'église de la Trinité-des-Monts, et au premier plan, le carrefour des Quatre-Fontaines.

Le croquis ci-contre, à droite, avec les quatre fontaines indiquées en noir dans l'angle de droite, montre la position réciproque des éléments de la composition urbaine. Au centre, l'escalier d'Espagne avec l'église de la Trinité (en rouge) marquée par l'obélisque — copie romaine érigée ici

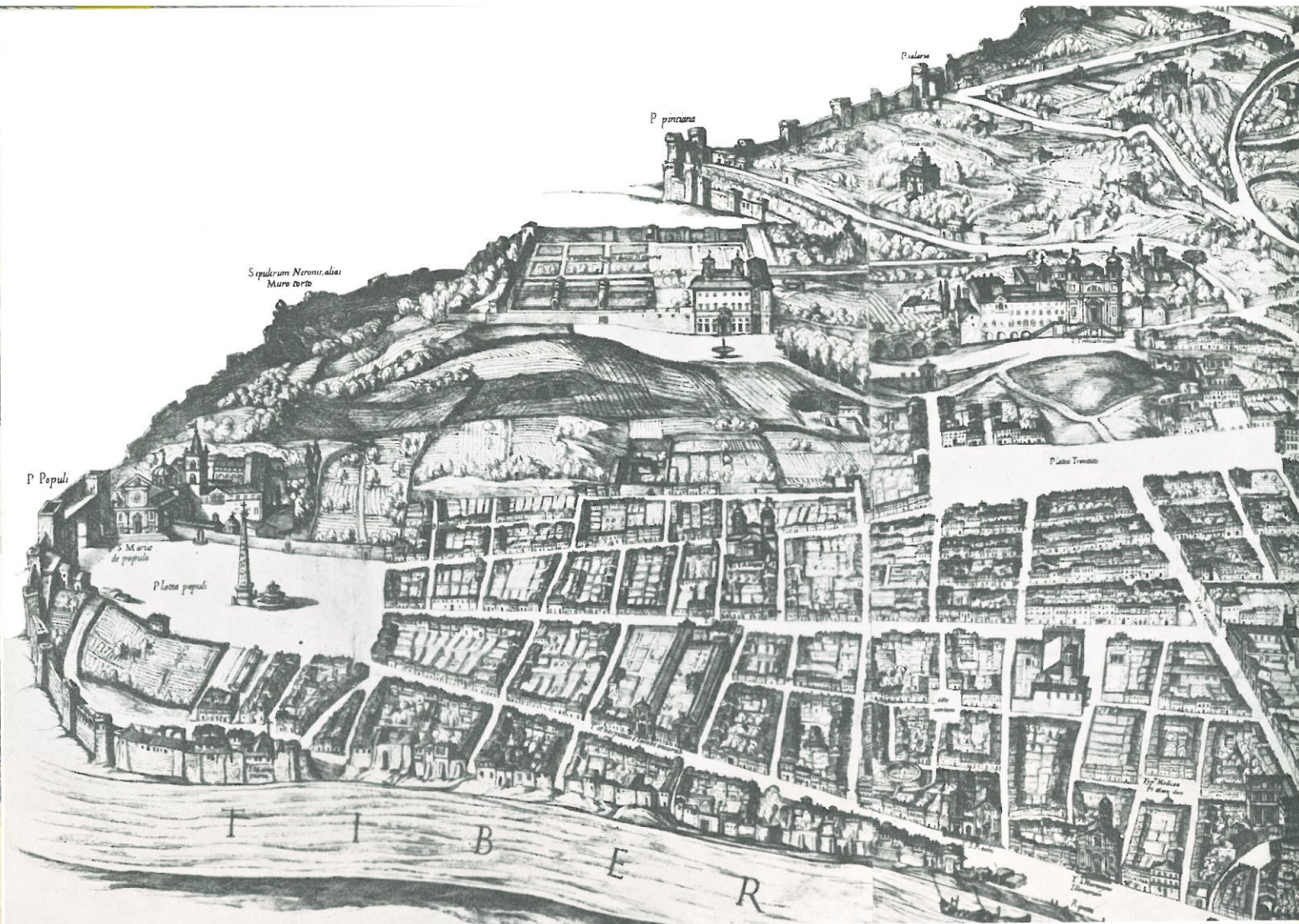
en 1789 par le pape Pie VI (les deux, en bleu) — crée une relation entre les deux plans et conduit la circulation vers la place du Peuple, que l'on voit à gauche, en haut. La gravure de Falda, ci-dessous, nous montre un des quatre édifices formant le cadre de la fontaine; deux des autres sont visibles.

L'ancienne via Pia va de gauche à droite et croise la strada Felice (via Quattro-Fontane) qui se dirige vers les deux tours de la Trinité-des-Monts au sommet de l'escalier d'Espagne.

Cette composition est faite avec des moyens simples, mais qui suffisent pour marquer le carrefour. Plus tard, ces fontaines ont été incorporées à des bâtiments plus importants; celle dans le dos du spectateur, à l'église de « San Carlino alle Quattro Fontane » où l'architecte Francesco Borromini a tiré un ingénieux parti du pan coupé.



La gravure de Piranesi (de 1754) montre l'escalier d'Espagne, conçu par Francesco de Sanctis et Alessandro Specchi, implanté sur le talus que nous avons vu dans la gravure de Falda (ci-contre); l'obélisque n'est pas encore placé. Cette gravure réunit une série d'aspects de ce quartier romain. L'obélisque que Dominique Fontana érigea au centre de la place du Peuple en 1589 (le point du croquis ci-contre) est perceptible à gauche, tout au bout de la perspective de la via de Babuino.



LES PLANS AU COURS DES TEMPS: LA PLACE DU PEUPLE

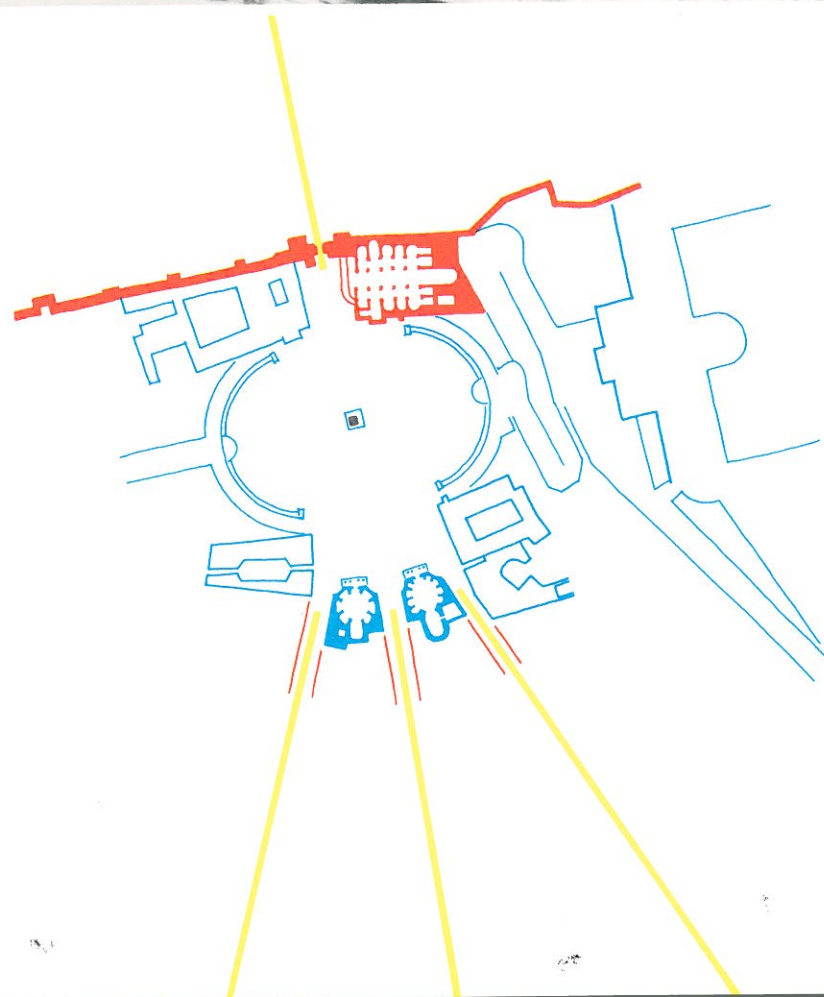
Le développement de la place du Peuple, mieux qu'aucun autre aménagement de Rome, démontre la force d'une idée qui se perpétue à travers le temps et contribue à déterminer l'évolution de l'urbanisme.

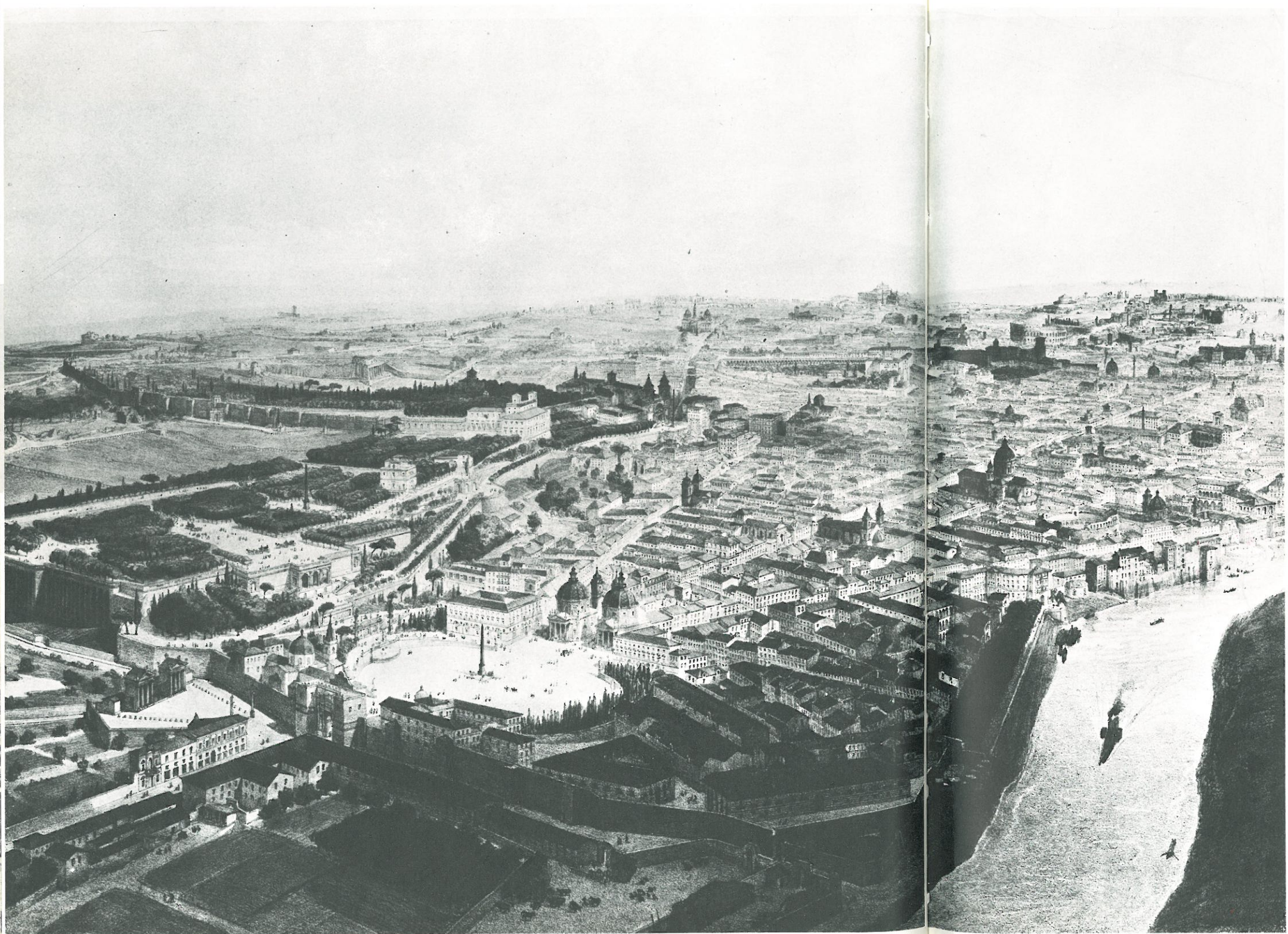
On doit à Tempesta la remarquable gravure sur bois qui donne l'image de cette partie de Rome (page ci-contre); cette œuvre date de peu après la mort de Sixte V. On y devine l'incohérence et la sordidité des maisons; on voit le talus devant la Trinité-des-Monts et la place sans la fontaine et, à gauche, la place du Peuple, dépourvue de clarté.

C'est l'architecte Rainaldi qui sentit ce qu'il serait possible de faire et il mit en œuvre, de son propre chef, les édifices qui convenaient à cette place. Situer deux églises absolument identiques des deux côtés d'une rue (voir ci-dessous), cela semblait être une aberration; c'est pourtant ce que décida Rainaldi. Il en exécuta une, l'autre fut construite en 1685 par le Bernin et Fontana. Ces deux églises, Sainte-Marie-des-Miracles (à droite) et Sainte-Marie-de-la-Sainte-Montagne (à

gauche) ne se justifient entièrement que par le rôle qu'elles assument dans l'aménagement général, reliant l'architecture de la place à celle des rues avoisinantes; il y a, de plus, l'accent que donne l'obélisque de Sixte V.

Les églises ont été achevées en 1687 et la place demeura dans cet état jusqu'au début du XIX^e siècle. En 1813, le plan de Giuseppe Valadier fut approuvé: il prévoit les grandes exèdres de chaque côté des églises jumelles et la répétition de l'architecture de Sainte-Marie-du-Peuple à l'opposé de la porte du Peuple. Ce projet donna à la place une forme plus nette et rehaussa l'effet de l'obélisque. A l'est, Valadier conçut une composition de grande envergure avec un escalier, des rampes et des cascades adossées aux jardins du Pincio. Une avenue devait être percée jusqu'à la rive du Tibre dans l'axe de cette composition. L'unité et la beauté de ce projet sont d'autant plus remarquables que, à cette époque, l'expression architecturale tendait à devenir plus personnelle et, on l'a vu dans la suite du XIX^e siècle, moins généreuse.





LE XIX^e ET LE XX^e SIÈCLE

Cette lithographie de 1880 montre, dans toute sa splendeur, une ville très différente de celle que Sixte V trouva lorsque, trois cents ans plus tôt, il devint pape (voir page 126).

La place du Peuple avec son obélisque, les églises jumelles et les deux exèdres de Valadier sont visibles au premier plan. L'avenue jusqu'au Tibre n'a pas encore été tracée. À gauche s'élèvent les rampes, les arcades et les escaliers qui relient la place avec le Pincio. La porte de Ripetta, les degrés curvilignes, devant l'église de Saint-Jérôme-des-Esclavons bâtie par Sixte V, se voient à droite, près de la courbe du Tibre. L'obélisque et le haut de l'escalier d'Espagne se devinent de même que les deux tours de la Trinité-des-Monts et, droit au-dessus, l'obélisque de Sainte-Marie-Majeure avec ses deux coupoles, tandis que l'ancienne strada Felice passe transversalement. Tout à gauche, contre l'horizon, on voit s'estomper Saint-Jean-de-Latran et l'obélisque de Sixte V.

Voilà Rome, telle que les plans de Sixte V l'avaient envisagée, ville toute neuve, développée selon les nouvelles données techniques, sociales et économiques. C'est une cité où il fait bon vivre. La beauté s'y est installée.



LA NATURE ET L'ARCHITECTURE

A Rome, il y a mieux à trouver qu'une leçon d'urbanisme et d'architecture. La configuration si particulière du terrain offre des ressources d'un grand agrément, mais les problèmes de la circulation exigent beaucoup de perspicacité.

Durant l'époque classique, lorsque les architectes se bornaient à construire des bâtiments isolés, le problème se résumait à des mouvements de terre: c'est-à-dire à creuser les collines ou à combler les vallons pour créer les plans strictement géométriques et symétriques. La conception de Sixte V, au contraire, dépassa les préoccupations relatives à l'édifice lui-même et s'étendit aux artères; ce n'étaient plus des longueurs de quelque trente mètres, suffisantes pour les forums ou les thermes, mais il fallut créer des avenues de trois cents mètres, destinées à la circulation et à l'ouverture de vastes perspectives.

C'est ce que montre l'étude topographique de la carte ci-contre où Jean-Baptiste Brocchi situa les percées faites par le grand pape.

Les artères partent délibérément à la conquête de la région; droites et rationnelles, elles tentent de bouleverser le moins possible le terrain naturel.

Nous discernons le monticule de l'ancienne strada Pia où le pape fit abaisser le niveau pour ouvrir la perspective entre la porta Pia et la place du Quirinal; nous voyons la strada Felice monter et descendre suivant le tracé rectiligne de la Trinité-des-Monts à Sainte-Marie-Majeure, effets qui se seraient perdus si le tracé n'avait pas été droit. Les embranchements vers Sainte-Croix et Saint-Jean-de-Latran suivent aussi les montées et les descentes, ce qui donne à ces avenues un charme unique, si particulier à Rome.

1:15000